



Revue Baobab: Numéro 7
Deuxième semestre 2010

Fonctionnement de l'inversion dans la poésie zadienne

IRIE Bi Gohy Mathias

Université de Bouaké

Introduction

La phrase française est un assemblage déterminé de mots et de propositions qui se succèdent dans un ordre défini. Cet ordre, en tant que disposition méthodique, possède les caractères des idées, au moins dans leur arrangement. En ce sens, à l'image de ses contemporains, Priscien par sa formule «*Oratio est ordinario dictionum* » traduit l'idée que c'est l'ordre et le mouvement que l'on met dans ses pensées qui fondent le style¹.

Cependant, l'existence d'une norme organisationnelle des mots et des phrases n'exclut pas mordicus celle de constructions inhabituelles où les éléments ne sont plus tributaires d'une organisation dans laquelle la notion de succession d'éléments joue un rôle sinon essentiel au moins important². On parle, à ce titre, d'inversion.

L'inversion, au désarroi des puristes de la langue française, est coutumière de l'usage poétique tant et si bien que l'on en arrive à se demander si son emploi n'est pas solidaire des objectifs de l'auteur, de son authenticité. A quelles fins Zadi Zaourou exploite-t-il les procédés de l'inversion dans sa poésie ? Comment fonctionnent-elles dans *Fer de lance* et *Césarienne*, œuvres poétiques de la sphère de la littérature néo-oraliste que ZADI Zaourou pratique à travers le «*Didiga* », genre poétique fécond en pays bété. Or, selon le mot de Houis :

Un texte de style oral est un texte qui est fixé par une trame en tant que structure mnémotechnique et d'attention qui de plus actualise le consensus manifesté par autrui d'accueillir et de conserver un certain contenu sémantique³.

Il y a, en ce sens, dans la poésie orale, une motivation, une affectation qui dans la pratique grammaticale entraîne une inversion, un changement dans l'ordre habituel¹.

De ce fait, dans notre cheminement nous nous arrêterons aux différentes fonctions (en termes de rôles) qu'assume l'inversion.

¹LE BIDOIS (G. et R.). *Syntaxe du français moderne : ses fondements historiques et psychologiques*, T. 2, Paris, A et J PICARD, 1971, P3.

²ARRIVE (M), GADET (F.), GALMICHE (M.). *La grammaire d'aujourd'hui : guide alphabétique de linguistique française*, Paris, Flammarion, 1986, P 439.

³HOUIS (M.). *Anthropologie linguistique de l'Afrique noire*, Paris, PUF, 1971, p. 61

¹ BAYLON (C.) et FABRE (P.). *Grammaire systématique de la langue française*, Paris, Nathan, 1978, p. 201



Revue Baobab: Numéro 7
Deuxième semestre 2010

Cet extrait de *Fer de lance* met en lumière le fait qu'à côté de la structure canonique (génies infernaux), il existe une structure dans laquelle l'adjectif épithète précède le nom et qui par évidence vient parer à une éventuelle dysharmonie (invisibles puissances).

Par ailleurs, peuvent s'expliquer par des raisons d'euphonie, les inversions qui prennent vie dans des vers tels que « sur ma langue où s'animent les chants du culte » ou « la sève orageuse que charrie chacune de mes veines ». En fait, après le complément circonstanciel de lieu « sur ma langue », l'adverbe « où » qui introduit la circonstance marque clairement la fonction et la nature circonstancielle du complément. Rien n'empêche, dès lors, de le situer à la place ordinairement réservée au sujet, « les chants du culte », lequel se reporte après le verbe « s'animent » apportant de l'harmonie à la phrase sans qu'elle perde de sa clarté.

Par déduction, l'inversion peut s'expliquer par le désir de Zadi de donner à la phrase son maximum d'aisance et d'harmonie. Dans cette perspective, l'inversion se saisit comme jouant « un rôle négatif »¹ en ce que cette dernière vient annuler toute dysharmonie basée sur un déséquilibre quelconque. D'où l'apparition de l'inversion comme facteur d'équilibre.

II- . L'inversion comme facteur d'équilibre

Zadi, par la recherche d'harmonie et d'équilibre, montre une capacité de juste combinaison des constituants de phrases.

Le suivaient KOFFI KPEKPE, GBAKA LEKPA... et WAI de yacolo (*Fer de lance*, p. 23)

Dans l'ordonnement des éléments syntaxiques de cette suite phrastique se matérialise chez Zadi un besoin permanent d'éviter toute dissymétrie. Aussi en optant pour la structure verbe-sujet, le poète veut conférer un certain équilibre à ses vers et par extension à sa poésie tout entière.

La phrase citée ci-haut est construite avec un complément d'objet à forme réduite. Cette condensation de l'objet par pronominalisation a pour effet de contribuer à la modification de sa position initiale. Ainsi de sa place après le verbe, il se situe, désormais, avant lui. Dès lors,

¹ GUIRAUD (P.) et KUENTZ (P.), *Initiation à la linguistique : la stylistique*, Paris, Klincksieck, 1978, p. 126



l'objet ayant pris la place qui est normalement réservée au sujet, ce dernier est facilement inversé. Il faut déjà remarquer que l'inversion, dans le présent cas, touche à tous les constituants de la phrase: une structure contraire aurait provoqué une rupture *en guillotino* de la suite terminale.

Par conséquent, en procédant à l'inversion du sujet alors postposé au verbe, et du complément d'objet antéposé au verbe, Zadi semble guidé par deux raisons:

- Première raison: par l'inversion des constituants de la phrase, il prend une distance des canons de la logique de l'ordonnancement que proclament les puristes de la langue française pour éviter d'aboutir à une mélodie brusque sur la fin de la phrase. Nous retrouvons-là le souci du poète de donner un déroulement harmonieux et aisé à ses vers.
- Deuxième raison: s'il procède comme ci-haut, c'est encore pour éviter l'obstacle de rejeter le verbe loin en fin de phrase, c'est-à-dire éloigné des « premiers sujets.» Autrement dit, l'extension du sujet pourrait être une raison de déséquilibre d'où la nécessité de faire intervenir dans les phrases où c'est le cas, une inversion.

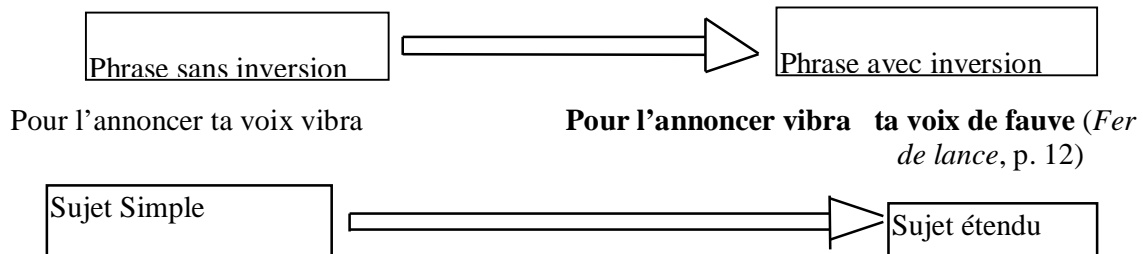


Schéma de la modification de la structure de phrase par l'extension du sujet

Entre le sujet « ta voix » de la phrase postiche (*) et le sujet « ta voix de fauve », il existe une différence sémantique fondamentale. En effet, le substantif sujet « voix » est étendu par la jonction du complément de nom « de fauve » qui vient préciser le caractère de la voix. Il y a à l'évidence chez Zadi un objectif stylistique en procédant ainsi car dans « ta voix de fauve » se profile une métaphore de la forme A de B qui assimile la voix de l'interlocuteur à celle d'un fauve. Mais de cette extension du sujet, résulterait un certain déséquilibre étant donné le volume du verbe « vibra ». Ce qui explique a posteriori le déséquilibre, c'est l'émergence d'une dysharmonie dans la phrase mais aussi le déplacement de sa position



Revue Baobab: Numéro 7
Deuxième semestre 2010

« rhématique »¹ pour une autre où les constituants (ici, le sujet) ne focaliseraient pas assez l'attention de l'interlocuteur.

Cette dissymétrie apparaîtrait en phrase canonique qu'elle ne fournirait pas à la phrase la lumière nécessaire à la clarté de l'idée que Zadi voudrait véhiculer. C'est donc que pour le poète, par l'harmonie qu'elle produit, par l'équilibre qu'elle recherche, l'inversion est concomitante de son intention de mettre sur une sorte de piédestal une idée. On parle en ce sens de l'inversion comme facteur de mise en relief.

III – L'inversion comme facteur de mise en relief

L'un des usages de la poésie est de conférer à la forme d'écriture une charge particulière, reflet d'une originalité et d'une singularité dans l'expression de l'idéal du poète. En effet, l'inversion est une manière de valoriser un terme dans l'énoncé et qui a pour corollaire des variations dans l'interprétation sémantique qui est fonction du degré de focalisation, de mise en valeur ou en relief d'un terme dans la construction de la phrase.

Le suivaient Koffi Kpekpe, Gbaka Lekpa... et Waï de Yacolo (*Fer de lance*, p.23)

Cette forme de construction dans la poésie de Zadi, se confond aisément avec la figure de style appelée anastrophe ou hyperbate. Elle consiste à renverser l'ordre grammatical des termes dans la structuration de la phrase en vue d'un effet de style. En fait, ce sont des « inversions d'ordre stylistique : il s'agit là d'un tout autre genre d'inversions, celles qui ont pour but de mettre en relief un élément de la phrase pour attirer l'attention sur lui. »²

Ainsi, le rejet du sujet « Koffi Kpekpe, Gbaka Lekpe, ... et Waï de Yacolo » en fin de phrase permet-il d'attirer sur ce constituant l'attention. Le sujet est mis sur une sorte de podium, de pavois mystique et mythique

Il n'est donc pas superflu de dire que la récurrence de l'inversion du sujet est a posteriori révélatrice de la fonction de mise en exergue que lui confère Zadi. Car, autrement notre poète se serait contenté de se conformer à l'ordre canonique auquel d'ailleurs il se réfère dans une large mesure. En effet, 352 fois sur un total de 1584, Zadi déplace le sujet de sa position initiale pour le placer après le verbe.

¹ Weinrich (H.). *Grammaire textuelle du français*, Paris, Didier/Hatier, 1989, p. 477

² Baylon (C.) et Fabre (P.), op. cit., p. 204



Revue Baobab: Numéro 7
Deuxième semestre 2010

Cependant, le caractère exceptionnel de la structure V.S. confère à ce genre de construction dans *Fer de Lance* et *Césarienne*, une particularité qui force à l'attention, qui permet de découvrir dans ce tableau phrastique la lumière intense dont l'auteur veut éclairer le sujet.

**Germera dessus la dalle et dès demain la fougère aux mains
lépreuses.** (*Césarienne*, p.157)

La position du sujet (la dalle ; la fougère) après le verbe (germera) confirme l'existence d'une inversion syntaxique. En fait, dans cette phrase, la fonction «sujet» n'est pas conforme à l'organisation canonique. Il y a donc dans ces cas de figure la volonté de Zadi, d'inspirer dès le départ à l'esprit de l'interlocuteur les interrogations suivantes: Qui fait l'action? Qui est le sujet du verbe ? Où se trouve-t-il?

Dès lors, l'attention est focalisée sur la recherche de l'entité «sujet.» Il va sans dire que par incidence ce procédé d'inversion contribue à mettre en relief le sujet.

En outre, par cette pratique, ce peut-être le verbe ou du moins l'action qu'il énonce sur lequel l'accent veut être mis.

**Périront de ma rage imprévue
Ces jeux - et - rire - allogènes - impudiques - et - mégis**
(*Césarienne*, p. 156)

La position en début de phrase du verbe «périront» retient l'esprit sur le contenu significatif du verbe. Il y a donc en référence aux précités que l'inversion est investie sinon d'une capacité, au moins d'une potentialité de porter un constituant de la phrase française à son acmé en orientant sur lui, par sa place sortant de l'ordinaire, l'attention de l'interlocuteur.

Par ailleurs, chez Zadi, la mise en évidence du sujet, est sanctionnée par le fonctionnement significatif de la lettre fermée finale.

**Fuyez pour l'heure
car tôt viendra le temps des vers** (*Césarienne*, p. 53)

Le « r » fermé en fin de phrase connote phonétiquement ici, un effet de perspective de fuite. En plus, l'inversion du sujet contribue à mettre en évidence le complément circonstanciel de temps précisant le moment de l'action. L'antéposition de «tôt» entraîne



Revue Baobab: Numéro 7
Deuxième semestre 2010

donc, ici, une certaine accumulation de l'attente qui accentue le profil informatif sur le temps de l'action qu'exprime le vers.

De même, s'explique la mise en relief du caractère, de la qualité du substantif par l'inversion de l'adjectif épithète. En fait, dans toute fonction, il existe un terme principal et un terme qui lui est subordonné et qu'il précède. Mais par motivation, il se peut faire que le terme subordonné - ici l'adjectif épithète - soit premier dans l'ordonnement du syntagme.

souche mouvante émouvante

**Indéracinable Doworé à qui je confie le nœud de ma
parole si fine et pure et fluette et grave à volonté** (*Fer de lance*, p.41)

La qualité « indéracinable » est celle qui est mise en évidence parmi celles éventuelles qui caractériseraient « Doworé ». Autrement dit, par sa position avant le substantif qu'il qualifie, l'adjectif épithète prend une valeur descriptive qui met en relief la qualité décrite. C'est donc consciemment que Zadi inverse l'adjectif épithète mettant, par cette façon de procéder, ses motivations en exergue.

Nous pouvons maintenant dire que, très souvent, des raisons stylistiques ou esthétiques sont mises en avant pour modifier la position ordinaire des constituants du syntagme ou de la phrase. Partant, Zadi, dans certaines de ses constructions, sans doute jugeant le procédé standard trop « logique » et abstrait, choisit d'inverser les termes de la phrase. Car, l'expression qu'il recherche est affective, spontanée, vivante et donc d'une autre tonalité linguistique que celle ordinaire.

Par ailleurs, à côté de l'antéposition et de la postposition des constituants de la phrase, Zadi pratique la dislocation donnant naissance à un relief où des vallées, on apprécie mieux l'importance des montagnes, c'est-à-dire des éléments qu'il veut exhiber à l'attention du locuteur. En plus clair, par l'écartement d'un terme de la phrase des autres constituants avec lesquels il entretenait une certaine contiguïté, Zadi met en lumière le terme déplacé.

Il mourut Toussaint

Toussaint de Saint Domingue.(*Fer de lance*, p. 33)

Zadi, fort de son appartenance à la néo-oralité opère par une construction très naturelle et très expressive comme en témoigne l'exemple ci-dessus. En fait, indépendamment de la pensée dite logique, notre poète présente sa pensée sous une forme disloquée. Explicitement,



Revue Baobab: Numéro 7
Deuxième semestre 2010

Zadi procède par anticipation et reprise, c'est-à-dire que le pronom personnel «il» mis en tête de phrase ne représente effectivement que le substantif «Toussaint de Saint Domingue» qui déjà est manifeste dans l'esprit du poète au moment où commence le propos mais qu'il se réserve d'exprimer plus tard, en extension. C'est sans doute pour lui une manière de dire la vive émotion qui l'étreint devant la mort de «Toussaint.» Il importe donc de relever qu'il y a dans cette construction une sorte de répétition emphatique qui participe de la mise en exergue de l'idée verbale mais encore du personnage «Toussaint de Saint Domingue».

Finalement, dans sa fonction de mise en relief, l'inversion grammaticale telle que pratiquée par le poète Zadi, est comparable aux moyens techniques utilisés dans l'art cinématographique. En ce sens, le déplacement d'un terme qui bénéficie d'une position déterminée, correspond à un gros plan de la caméra sur le fait majeur et équivaut à un effet de zoom: il permet d'aller chercher dans un ensemble un élément qu'on veut mettre en relief. C'est une licence poétique qui est en faveur chez Zadi.

Conclusion

L'inversion, pratique profondément subversive, en français parlé qui se cristallise en littérature écrite et spécialement dans la pratique poétique, est généralement commise à des rôles qui tendent à devenir caractéristique et systématique d'une certaine poésie où le déplacement des constituants de leur position initiale normative est expressif des projets du poète. Zadi Zaourou, dans *Fer de lance* et dans *Césarienne*, convoque l'inversion, pour en faire selon le besoin, un facteur d'harmonie, un facteur d'équilibre et un facteur de mise en relief.

Dès lors, s'il est vrai que de façon générale, le français évite autant que possible l'inversion, celle-ci s'explique pourtant par des raisons d'affection ou de style, par le désir souvent inconscient mais toujours réel soit de toucher la sensibilité, soit tout simplement de reproduire avec exactitude la courbe imprévisible des mouvements de l'âme et du cœur¹.

¹ (G. et R.) Le Bidois, op. cit., p. 3



Revue Baobab: Numéro 7
Deuxième semestre 2010

Bibliographie

Arrive (M.), Gadet (F.), Galmiche (M.). *La grammaire d'aujourd'hui : guide alphabétique de linguistique française*, Paris, Flammarion, 1986.

Baylon (C.) et (P) Fabre (P.). *Grammaire systématique de la langue française*, Paris, Nathan, 1978.

Guiraud (P.) et Kuentz (P.), *Initiation à la linguistique : la stylistique*, Paris, Klincksiek, 1978.

Le Bidois (G. et R.). *Syntaxe du français moderne : ses fondements historiques et psychologiques*, T. 2, Paris, A et J Picard, 1971.

Houis (M.). *Anthropologie linguistique de l'Afrique noire*, Paris, PUF, 1971.

Weinrich (H.). *Grammaire textuelle du français*, Paris, Didier/Hatier, 1989.

Zadi (Z. B.), *Fer de lance*, Paris, P.J. Oswald, 1975
, *Césarienne*, Abidjan, CEDA, 1984.